

Double page précédente :
Au premier plan l'île d'Aix.
Au fond : à gauche, la pointe
de la Fumée ; à droite, l'île
Madame et Port-des-Barques.
Au centre, le fort d'Énet.

Nous sommes le 1^{er} décembre 1924 au soir. Le *Port Caledonia*, pénètre dans le pertuis d'Antioche. Ce quatre-mâts finlandais arrive du Chili, chargé de 4 000 tonnes de nitrate de soude. Les conditions de navigation ne sont pas bonnes. La mer est creuse, les courants difficiles et le vent peu favorable. Après avoir tenté de louvoyer le capitaine décide finalement de faire demi-tour pour regagner le large. Une manœuvre osée en ces circonstances. Le *Port Caledonia* ne ressortira jamais du pertuis. Il s'échoue sur le rocher d'Antioche, situé à deux kilomètres au nord-est de l'île d'Oléron. Le lendemain, malgré les tentatives des bateaux de sauvetage lancés au milieu des déferlantes, les vingt-cinq hommes d'équipage disparaissent. Vingt-trois corps seront rejetés à la côte ; ils reposent aujourd'hui dans le cimetière de Saint-Denis-d'Oléron. Le rocher d'Antioche – résurgence des falaises de Chassiron –, langue de pierre affleurante connue de longue date – elles est déjà qualifiée de « mauvais rocher » en 1550 – mais mal localisée des marins et peu visible, fut le théâtre de nombreux drames de mer. Pour pallier ces problèmes récurrents, on installa plusieurs systèmes lumineux avant la tour de 20 mètres de haut, réalisée en 1925 et toujours battue par les vagues de l'Atlantique.

Il ne faudrait pas conclure de ce drame que le pertuis d'Antioche est uniquement une zone dangereuse et ennemie de l'homme. C'est même tout le contraire. En effet « les deux grandes îles de Ré et d'Oléron bornent une véritable mer intérieure et la protègent des grandes

tempêtes et des houles du large ». Par ailleurs, « les rochers qui découvrent au loin, à marée basse, les vasières que noient les eaux riches en matières nutritives sont le domaine béni des mollusques [et] sur les fonds du plateau continental vivent toutes sortes de poissons. Peu de rivages français sont plus doués que celui-là pour l'élevage marin et la pêche côtière¹. Pays béni donc que ce pertuis. Mais qu'entendons-nous par là ?

Questions de vocabulaire

Dans l'*Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert, au mot pertuis – attesté depuis 1690 dans la langue française en ce sens –, on lit la définition suivante : « Ce mot est employé en géographie, surtout sur les côtes du Poitou, pour désigner un détroit de mer, comme il paraît par les exemples suivants : pertuis d'Antioche, détroit de l'Océan, dans la mer de France, entre l'île de Ré au nord et l'île d'Oléron au midi... » ; suivent les localisations des pertuis Breton et de Maumusson. Ajoutons que le pertuis d'Antioche fait partie, avec ces derniers, d'une trinité baptisée mer des Pertuis. Quant à sa dénomination d'Antioche, laissons parler le célèbre géographe du XIX^e siècle, Élisée Reclus : « D'après la tradition, une cité d'Antioche, dont le nom se lie probablement au souvenir des croisades, aurait existé jadis sur la rive occidentale de l'île [de Ré], près des écueils redoutés de Chanchardon ; les eaux de la "mer Sauvage" l'auraient engloutie pendant une tempête [...]. Le grand détroit ou "pertuis" d'Antioche, qui sépare les îles de Ré et d'Oléron, a pris le nom de cette ville légendaire »².

1. Henri Enjalbert, Louis Papy, Aunis, Saintonge, Angoumois, *Horizons de France*, 1967.

2. Élisée Reclus, *Nouvelle géographie universelle, la France*, Hachette, 1879.

Le pertuis d'Antioche vu de la pointe nord de l'île d'Oléron.

